

Edition du... REVEIL DU NORD 156 bis, rue de Paris, LILLE

La plus forte vente de la région

L'HEURE du Parti Socialiste



Dans le désarroi de tous les partis, un seul a montré de la clairvoyance et de la volonté : c'est le parti socialiste. Il a présenté depuis longtemps un projet de réforme financière. Il a lancé des idées qui ont été reprises, peu à peu, par les autres partis.

Il a une organisation nationale, il a une discipline, il a su soumettre ses revendications à la loi supérieure de l'intérêt national. C'est cette force qu'a sentie très nettement la réaction lorsqu'elle a entrepris de démolir le Cartel en lui reprochant de subir trop volontiers les inspirations socialistes.

En fait, ce reproche est un éloge. C'est la reconnaissance de l'homogénéité de l'action socialiste, de sa puissance due à ses profondes attaches dans la masse populaire, de son énergie au Parlement.

Lorsque les citoyens de France, devant les incertitudes des Gouvernements et leur faiblesse, rêvent d'un pouvoir fort qui ramènerait la quiétude et la douce indifférence vis-à-vis des vides problèmes de l'Etat, ils aperçoivent qu'un parti, le parti socialiste, offre cette force, cette cohésion, cette volonté, cette adhésion des grandes foules qu'on a cru adorer, au-delà des Alpes, dans les cohortes fascistes.

C'est que le public se rend compte que le socialisme n'est pas destructif comme l'ont dit des plémitts intéressés, mais que c'est une méthode de construction sociale, où il y a place pour tous, à condition de produire et de travailler. Entre le bolchevisme, doctrine de haine et de nihilisme stupide, créatrice de misère, et les partis réactionnaires imprécis, appliquant l'opportunistisme comme un cataplasme sur les égouttements martrisés des riches, le socialisme apparaît comme un fait, visible déjà dans la vie commune ou parlementaire, avec des solutions et des réalisations.

C'est un évènement qui restera, dans l'histoire de ce temps, que l'action positive du parti socialiste opposée à la désorganisation et à l'absence de volonté des autres partis. L'opinion publique réclame des idées claires en matière de gouvernement. Il souhaite de l'énergie par opposition aux interminables parolottes parlementaires. Dans un discours remarquable qu'Albert Thomas prononça, dimanche, à Champigny, il montra que si le Parlement n'a pas toujours une « bonne presse », cela tient à ce qu'il s'inspire des traditions désuètes du parlementarisme anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle. Faut-il une révision constitutionnelle pour adopter de nouveaux organismes, comme le Conseil Economique du Travail, aux nécessités modernes de l'Etat ? Je le crois. De ce côté aussi le parti socialiste a préconisé des solutions qui doivent être examinées.

C'est pourquoi je dis que c'est « l'heure du parti socialiste ». Cela ne veut pas dire qu'il sera demain au pouvoir. Je crois qu'il ne peut pas, sans diminuer sa force, partager les responsabilités gouvernementales que d'autres partis inspiraient. Mais je pense que l'heure est venue pour lui de montrer clairement au pays ses solutions, dans le cadre des institutions républicaines, de manifester son organisation plus puissante qu'aucun autre, de se préparer enfin à tenir en mains les rênes de l'Etat. Au fascisme qui assemble de jeunes ambitieux, aux coalitions politiciennes de timorés et de faibles, il faut opposer une puissance qui tient son prestige des masses profondes de la Nation. Si le socialisme sait montrer qu'il est organisateur social, qu'il est le garant même du travail, de l'équité, qu'il assure la protection de l'épargne honnête et qu'il veut la défendre contre la spéculation et l'accaparement, il aura accompli l'œuvre de salut public que tout le monde attend.

Pour toutes les combinaisons ministérielles que préparent les groupes et les sous-groupes, ce n'est que le jeu trop ancien des vieux parlementaires. Cela ne servira que momentanément à reculer, peut-être, l'échéance du renouvellement national qui doit venir et qui viendra. Eug. GUILLAUME.

UN CYCLISTE ÉCRASÉ PAR UN CAMION À LILLE

Un accident mortel s'est produit lundi à midi, à l'angle des rues de Gand et des Césélines à Lille. Le cycliste Pierre Rostain, 33 ans, ouvrier polonais, demeurant avenue de Dunkerque, 230, descendait la rue de Gand, il voulut doubler à droite un camion attelé d'un cheval, que conduisait M. Fernand Roudeau, 46 ans, demeurant 32, rue St-Pierre-St-Paul, charretier au service de M. Morel-Lesaffre, 1, rue de Gand. Au moment où le véhicule tournait pour s'enfoncer sur la rue des Césélines, le cycliste se précipita sur le cheval et les deux roues droit du véhicule lui passèrent sur le corps.

Relevé par des témoins de l'accident le policier fut transporté dans un établissement voisin où M. le docteur Lefebvre vint lui donner des soins. Ayant constaté que le blessé avait une hémorragie interne, le docteur ordonna son transfert à l'hôpital St-Sauveur. L'infortuné succomba en cours de route. Le corps du défunct a été communié.

D'après l'enquête ouverte par M. Grossi, commissaire de police, il semble résulter que l'accident est dû à l'imprudance de la victime.

Un grand discours du chancelier Luther

Il a traité des accords de Locarno et de l'entrée du Reich dans la Société des Nations

Le chancelier Luther a prononcé, hier matin, au Reichstag, son discours devant une salle comble. Il a fait savoir que, d'accord avec les autres membres du cabinet, il remettra sa démission au président d'Empire aussitôt que la question de l'accord de Locarno aura été réglée. Le peuple allemand comprend que le peuple français comprendra qu'il considère le maintien de l'occupation comme l'expression d'une méfiance. L'accord de Locarno aura été réglé. L'entrée du Reich dans la S. d. N. Après les accords de Locarno continua M. Luther, les droits et les engagements, résultant du Traité de Versailles, subsistent enlèvement et par conséquent l'attitude allemande, vis-à-vis de certaines dispositions du traité, ne se trouve modifiée ni moralement, ni politiquement, ni juridiquement.

CRIME DE CHAUFFARD DANS LA SOMME

Le 16 octobre dernier, M. Henri Lesueur, charretier au service d'un entrepreneur de démolition d'Arras, fut écrasé sur la route de Beuillem, par un automobiliste qui n'aurait pas fait croire à un accident de roulage, déposa le corps du charretier sous le camion qu'il conduisait. L'auteur de l'accident était, jusqu'à présent, introuvable. Or, ces jours derniers, M. Bucquoy, juge d'instruction, chargé de cette affaire, recevait d'un anonyme des précisions sur le numéro et la marque du Paul. Grâce à ces indications on parvint à découvrir le propriétaire de la voiture, M. V..., entrepreneur de battage à Amiens. M. V... fut interrogé mais il se défendit avec énergie et donna un alibi, d'ailleurs assez vague, et qui ne fut reconnu exact qu'en partie. D'autre part, un agriculteur habitant le lieu de l'accident a déclaré que l'automobiliste s'était arrêté chez lui le 16 octobre. Il a été vu également par un autre témoin avec son ordinateur. Le juge d'instruction poursuit l'instruction de cette affaire.

Un milliardaire sans le sou

On vient de vendre aux enchères, à Amsterdam, une collection d'objets d'art estimée 300 millions. Cette vente, la plus importante de ce siècle, est le dernier acte d'une formidable tragédie financière dont le milliardaire autrichien Castiglioni est le triste héros. Fin de son empire, Castiglioni, Camille Castiglioni débuta dans les affaires peu après la guerre, à Vienne, comme petit employé. Son génie commercial, son audace inconcevable, lui permirent d'acquiescer en peu de temps à fortune de plus d'un milliard. Castiglioni put un instant, se croire le maître des destinées de l'Autriche. Fastueux, amoureux des belles choses, il avait acquis à Amsterdam, le plus beau des palais du monde. Ce merveilleux édifice, vient de s'écrouler d'un seul coup. Une spéculation qui avait triplé sa fortune, échoua, ruinaut le milliardaire. Castiglioni ne put fuir sans un sou vaillant. Ses créanciers, en ce moment, se disputent ses dépouilles. Les plus grands collectionneurs, les acheteurs de tous les musées du monde sont accourus à Amsterdam. Le musée du Louvre s'est rendu acquéreur pour 1.500.000 francs d'un magnifique tableau de Nicolas Froment : « La Résurrection de Lazare ». De celle vente qui a déjà produit plus de cent millions, Castiglioni ne recevra pas un centime. Le beau rêve, comme toujours, s'achève en cauchemar.

Publicité for 'la Noyée du Moulin' featuring an illustration of a woman and the text 'Pensez à lire en 2e page : la Noyée du Moulin'.

EN QUATRIÈME PAGE. — Notre Chronique « Le Réveil Agricole » ; son article sur l'emploi des engrais potassiques ; ses échos et informations.

M. BRIAND CHERCHERAIT UN PRÉSIDENT DU CONSEIL

Appelé à l'Élysée, l'ex-ministre des Affaires Etrangères a promis sa collaboration mais a demandé un délai pour... réfléchir

Le Président de la République a repris, hier, ses consultations dans le but de solutionner la crise ministérielle. Il a reçu au cours de la journée M. PAUL DOUMER, président de la commission des finances du Sénat ; M. MALVY, président de la commission des finances de la Chambre ; M. CAZALS, président du groupe radical-socialiste de la Chambre ; M. CHERON, président de l'Union républicaine du Sénat ; M. STRAUSS, sénateur, radical-socialiste ; M. ANTOINE BOURREL, député de la Savoie ; M. DARIAC, ancien président de la commission des finances de la Chambre ; M. BIENVENU-MARTIN, Léon BLUM, MAGNIOT, Pierre-Edouard FLANDIN, HÉRY, députés de la gauche radicale du Sénat ; Paul BONCOUR, LE TROQUER, MARIN, DAUSSET, Raoul PÉRET.

Pas de Conseil national du Parti Socialiste

Au cours de leur réunion d'hier après-midi, le groupe parlementaire socialiste et la commission administrative du Parti ont décidé de ne pas se réunir pour discuter la participation au pouvoir, selon les éventualités qui se présenteront et au mieux des intérêts du Pays et du Parti Socialiste.

Les réunions de groupes Gauche radicale

Plusieurs groupes se sont réunis lundi matin au Palais-Bourbon, pour examiner la situation. Au groupe de la gauche radicale, M. LOUCHEUR a défendu la politique du Cartel et a préconisé le maintien de l'union avec les autres groupes de gauche. M. BOUILLOUX-LAPONTE a déclaré que la question financière devait dominer à l'heure actuelle, toutes les autres préoccupations et qu'en conséquence, il considérerait que la crise actuelle ne pourrait être dénouée que par la constitution d'un ministère d'union nationale. M. Paul Morel, président du groupe, a rendu compte de la réunion de la nuit dernière. Il a soumis au groupe l'ordre du jour qui a été adopté à l'unanimité, avec une légère modification de rédaction. En voici les termes :

Le groupe de la gauche radicale déclare qu'il donnera sa confiance à tout gouvernement résolu à poursuivre une politique conforme aux décisions réitérées du suffrage universel et assurant avec une énergie qu'imposent les circonstances, la défense des institutions républicaines, l'assainissement des finances nationales.

Ce que disent les personnalités reçues à l'Élysée

La plupart des personnalités reçues par M. Doumergue ont été interrogées à leur sortie de l'Élysée. M. Malvy avait l'impression que le Président de la République était résolu à « aller vite ». M. Paul Morel, commentant cette modification, a déclaré dans les couloirs que le groupe avait tenu à marquer une affirmation positive au lieu d'une affirmation négative, au raison de l'attitude qu'un grand nombre de ses membres avait prise hier dans le scrutin sur l'article 5, qui a amené la chute du gouvernement.

Union républicaine du Sénat Réuni sous la présidence de M. Henry Chéron, le groupe de l'Union républicaine du Sénat a voté un ordre du jour préconisant un appel à l'impôt indirect supporté par tous les Français.

Paul Boncour parle de la participation Paul Boncour a quitté l'Élysée à 15 h. 05. Aux nombreuses questions qui lui étaient posées, il a répondu : « Il est inconcevable qu'il y ait dans le parti un... »

Nouvelle preuve des armements royaux-fascistes

On a arrêté à Paris un camelot du roy qui transportait 31 revolvers et 3 matraques

Après les fustils de Lille, voici les revolvers de Paris. Les royalistes ne pourront plus dire, cette fois, qu'ils ne sont pour rien dans cette affaire puisque c'est dans les mains d'un des leurs que les armes ont été saisies. Et personne ne pourra plus ignorer après cela que les camelots du roy, jeunes patriotes fascistes, s'arment fiévreusement en attendant le jour où ils pourront prendre en traître la République pour la tuer.

Pas de Conseil national du Parti Socialiste

Au cours de leur réunion d'hier après-midi, le groupe parlementaire socialiste et la commission administrative du Parti ont décidé de ne pas se réunir pour discuter la participation au pouvoir, selon les éventualités qui se présenteront et au mieux des intérêts du Pays et du Parti Socialiste.

Les réunions de groupes Gauche radicale

Plusieurs groupes se sont réunis lundi matin au Palais-Bourbon, pour examiner la situation. Au groupe de la gauche radicale, M. LOUCHEUR a défendu la politique du Cartel et a préconisé le maintien de l'union avec les autres groupes de gauche. M. BOUILLOUX-LAPONTE a déclaré que la question financière devait dominer à l'heure actuelle, toutes les autres préoccupations et qu'en conséquence, il considérerait que la crise actuelle ne pourrait être dénouée que par la constitution d'un ministère d'union nationale. M. Paul Morel, président du groupe, a rendu compte de la réunion de la nuit dernière. Il a soumis au groupe l'ordre du jour qui a été adopté à l'unanimité, avec une légère modification de rédaction. En voici les termes :

Le groupe de la gauche radicale déclare qu'il donnera sa confiance à tout gouvernement résolu à poursuivre une politique conforme aux décisions réitérées du suffrage universel et assurant avec une énergie qu'imposent les circonstances, la défense des institutions républicaines, l'assainissement des finances nationales.

TROIS VICTIMES D'UNE EXPLOSION DE MINE

Trois ouvriers venaient de charger plusieurs mines au puits de Burbach, à Algrange. Ayant entendu la déflagration, ils crurent que toute la charge avait explosé et s'enfuirent dans la mine. Mais à peine y étaient-ils parvenus qu'une nouvelle explosion se produisit. Un des ouvriers, M. Paolo Dizocchi, fut tué sur le coup. M. Binaldo Casaldi, fut grièvement blessé et le troisième mineur s'en tira avec de légères contusions.

Les EXPLOITS DE "M. CHARLES"

Le bossu, faux médecin, a aussi "passé le secret" à Warneton-Bas

Nous avons relaté hier, comment « M. Charles », le bossu escroc et « sorcier » avait réussi à capter la confiance d'une famille du Coulines (Belgique), et comment, pendant des mois il joua auprès d'une pauvre malade le rôle de « faux médecin ». Dans le courant de notre article, nous écrivions : « Il semble bien que « M. Charles » n'ait pas pratiqué la médecine que « Comines »... »

Dans la salle d'estaminet, m. oestembent meublée, nous trouvons, une vieille femme qui nous désigne, d'un air soupçonneux. Nous engageons la conversation. Elle répond confiance, et répond à nos questions. « Oui, nous dit-elle, ma sœur est là à côté, malade, bien malade depuis longtemps. Elle a été opérée à Vervicq vingt plusieurs mois déjà. Depuis lors elle est toujours au lit... Elle souffre du ventre, d'un cancer croyons-nous. Écrivez, vous le voyez. »

Sur un petit lit de fer, nous trouvons la malade, une femme d'environ 50 ans, aux cheveux grisonnants, au visage ravagé par la souffrance. « Alors, ça ne va pas ! — Oh, le m'en parlez pas... J suis bien malheureuse — Et qui vous a soignée ? — Les docteurs, l'un de Vervicq, un autre de Comines, puis d'autres encore de la région. — Oui Monsieur des vrais docteurs, s'empresse d'ajouter la sœur inquiète. — Nous n'avons pas exposé le but de notre visite. La vieille dame ne pouvait deviner. — Pourquoi dites-vous de vrais docteurs ?

« M. Charles » est passé par là ! Plus tard nous voyons encore une autre sœur de la malade. Elle nous dit aussi, qu'un docteur de Lille, un vrai docteur, était venu. — Et qu'il a ordonné ? — Un autre répond, à voix basse, mystérieusement. Écrivez-vous qu'il a promis de guérir Mme X... sans s'en rendre compte, sans médicaments, avec du « secret » qui est seul à connaître ! Il a écrit des prières et en a donné à la malade à réciter. — Oh Mme X... à-t-elle pu faire sa connaissance ? — Oh à la fin qu'il avait « travaillé ». — Comines ? dit-elle pleine satisfaction ! — Non X... dit que ce n'est pas vrai ! — C'est possible, mais elle ne peut rien dire. Jamais elle ne parlera... Elle a été soignée « au secret ». Elle ne peut pas parler. Nous comprenons maintenant la réserve de la malade et de sa sœur. « M. Charles » est si malin. Il aura pris ses précautions. « M. Charles » est passé par là !

Un docteur lillois qui "passe le secret" !

A Bas Warneton, où nous revenons, nous interrogeons plusieurs personnes. L'une nous déclare : « Ne croyez rien de ce qu'on vous a dit. Des docteurs de la région y sont allés c'est vrai, mais il en est venu un autre, voici un mois environ en automobile. C'était un « bossu », un très « savant ». Il venait de Lille, paraît-il. — Et qu'a-t-il ordonné ? — Un autre répond, à voix basse, mystérieusement. Écrivez-vous qu'il a promis de guérir Mme X... sans s'en rendre compte, sans médicaments, avec du « secret » qui est seul à connaître ! Il a écrit des prières et en a donné à la malade à réciter. — Oh Mme X... à-t-elle pu faire sa connaissance ? — Oh à la fin qu'il avait « travaillé ». — Comines ? dit-elle pleine satisfaction ! — Non X... dit que ce n'est pas vrai ! — C'est possible, mais elle ne peut rien dire. Jamais elle ne parlera... Elle a été soignée « au secret ». Elle ne peut pas parler. Nous comprenons maintenant la réserve de la malade et de sa sœur. « M. Charles » est si malin. Il aura pris ses précautions. « M. Charles » est passé par là !

Et les plaintes commencent à arriver...

Au Parcque de Lille, M. Richard, Juge d'instruction chargé de l'affaire, n'a pas encore interrogé les trois escrocs, les commissions rogatoires qu'il a lancées étant en voie d'exécution. A la Police Mobile, de nouvelles plaintes sont parvenues, qui ont été transmises au Parcque. Ces charges complémentaires ne vont-elles pas révéler de nouveaux exploits de « M. Charles » et de ses complices ? — Oh ! arrêtez le roman du trop fameux bossu ! Marcel POLVENT.

Une explosion d'obus à Vimy

Lundi matin une explosion d'obus (qui s'est produite dans des circonstances qu'on ignore jusqu'ici, a fait trois victimes à Vimy, trois blessés, communié par suite d'une récupération. Un d'eu fut tué sur le coup et les deux autres furent transportés à l'hôpital d'Arras grièvement atteints à la figure.

Un accident mortel aux mines de Ferfay-Cauchy

Un accident mortel est survenu hier soir, en ce qui concerne les mines de Ferfay-Cauchy. L'ouvrier Paul Delruel a été tué au cours de son travail. Une dame a été faite à la Sous-structure de Béthune pour transporter le corps du malheureux à son domicile à Ferfay-Village.

LES PREMIERS PLAISIRS D'HIVER | LA GUERRE AU PAYS DES DRUSES



La neige ayant commencé à tomber dans certaines régions montagneuses de France, les amateurs de vie en plein air font des premiers plaisirs de l'hiver. Voici les élèves d'un collège de jeunes filles apprenant le ski à Maître Alliboron.



Seuls les murs d'Aleppe la grande cité assiégée qui a été fortifiée par nos troupes. Pour arrêter la rébellion arabe dans le Nord de la Syrie.